

QUELQUES CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES CONCERNANT UN YATAGAN DE LA COLLECTION DU MUSÉE MUNICIPAL TURDA¹

MIHAI CHIRIAC²
HORAȚIU GROZA³

CÂTEVA CONSIDERAȚII ISTORICE ASUPRA UNUI IATAGAN OTOMAN DIN COLECȚIA MUZEULUI MUNICIPAL TURDA

REZUMAT

În studiul de față am prezentat o armă otomană, un iatagan, aparținând colecției de arme medievale a muzeului turdean. În prima parte a materialului am făcut o trecere în revistă a istoriei și componenței colecțiilor de arme medievale aparținând muzeului transilvănean, iar în a doua parte am prezentat iataganul otoman propriu-zis, urmărind reperul cronologic, tipologia, componentele și starea de conservare a artefactului. Astfel am ajuns la concluzia că avem de a face cu un iatagan otoman de secol XVIII, aparținând tipului crnosapac, de luptă, specific ienicerilor.

Cuvinte cheie: iatagan, muzeu, proveniență, colecție, armă, Turda.

Les bases du musée de Turda ont été mises à l'aide de quelques collections privées, ramassées déjà au XIX-e siècle. Les recherches scientifiques et la collection des objets archéologiques et historiques des admirateurs du domaine, ont conduit à la constitution des précieuses collections, parmi lesquelles les plus connues sont celles de József Kemény (1705-1855), Imre Botár (1846-1906) et István Téglás (1853-1915). Les deux derniers collectionneurs ont aménagé des petits musées dans leurs maisons, des épreuves sont les relations des contemporaines, les photos et les dessins qui accompagnent les descriptions des pièces, qui ont attiré l'attention des visiteurs occasionnels.

Les collections de Imre Botár et de István Téglás sont mieux connues, grâce aux manuscrits et les photos, que les propriétaires les ont eu et les ont préservées jusqu'aux nos jours. La publication des listes d'inventaires de ces collections nous a mis à la disposition des matériaux inédits concernant les pièces composantes. La manque d'un musée et les tentatives échouées pour l'acquisition des collections, après la mort des possesseurs, a conduit à leur partielle dissipation.

¹ O variantă a acestui studiu a fost publicată sub următoarea formă: Mihai Chiriac, Horațiu Groza, *Considerații istorice privind un iatagan din colecția Muzeului Municipal Turda*, în „Collegium Mediense VIII, Comunicări Științifice XVII”, Mediaș, 2018, p. 55-59.

² Profesor, doctor în istorie, Liceul Teoretic „Stephan Ludwig Roth” – Mediaș; e-mail: cronistudentroman@yahoo.com.

³ Muzeograf, Muzeul de Istorie Turda; e-mail: grozahoratiudorin@yahoo.com.

Il est certain que des autres collections d'antiquités ont été aussi à Turda. Orbán Balázs mentionne dans l'un de son ouvrage, de l'existence „des vraies collections”, qui ont été ramassées: à la maison paroissiale réformatrice, au Collège Unitarien, à la mairie et au Gymnase Royal Hongrois d'État. Il mentionne aussi les collections privées de Nagy Miklós et de Nagy Olivér⁴, dont des parties ont été acquises par l'inspecteur d'école István Téglás pendant l'an 1909⁵.

Une importante collection des objets antiques existait aussi à la Maison Princières, la future Maison Culturelle de la ville, qui a été inaugurée en 12 octobre 1913⁶. L'un des paragraphes du contrat de l'assimilation de la Maison Culturelle (28 mars 1912), par la Société de la Défense Hongroise (*Magyar Védő Egyesület*), mentionne cette collection: „(...) la surveillance, le triage, le soin, la manipulation et le développement de la maison culturelle, de ces aménagements et de toutes les collections et les valeurs là ramassées”⁷. La continuation de la politique d'acquisition commencée au début du XIX-e siècle a conduit au enrichissement des collections existantes déjà et, plus tard, à la constitution du futur musée.

Le projet de la constitution d'un nouveau musée dans le siège de la Maison Culturelle est repris après la Première Guerre Mondiale, quand on espérait l'acquisition de la collection Téglás. Les essais de la Commission des Monuments Historiques, Section Transylvanie (créée en 1921) d'acquiescer cette collection ont échoués, la plus part de celle-ci ayant été dissipée, seulement quelques objets sont arrivés dans le musée de Turda. À cette époque-là l'impressionnante collection avait environ 1.500 artefacts romains et des autres époques historiques. Elle contenait des nombreux objets ethnographiques, des livres et des anciennes lettres, ayant environ 4.068 pièces⁸.

Dans la lettre adressée en 11 avril 1922, à la Commission des Monuments Historiques, la Section Régionale pour la Transylvanie, de Cluj, Márton Roska soulignait l'importance de cette collection, opinant qu' „il existe un seul lieu digne pour elle: le palais culturel de Turda”⁹. Le catalogue de la collection contenait 15 classes d'objets classifiés par collections: préhistoire, paléontologie, découvertes à Potaissa, le moyen âge, migrations, manuscrits (de la collection du comte József Kemény) et des imprimés, objets de majolique, en cuivre et en bois, ethnographie, des anciens tableaux et des peintures, ancien livre, numismatique (des monnaies de l'Empire Romain, des monnaies romaines de la Dacie) et des modèles de broderies. Selon la presse du temps, la plus grande partie de la collection a été acquiescée d'un marchand étranger d'antiquité pour la somme de 25.000 lei¹⁰.

⁴ Orbán Balázs, *Torda város és környéke*, Budapest, 1889, p. 39.

⁵ István Bajusz, *Colecția Teglás István din Turda*, în „Acta Musei Porolissensis”, IV, Zalău, 1980, p. 388.

⁶ Horațiu Groza, *Un monument de arhitectură medievală: Palatul Voievodal din Turda*, în „Acta Musei Napocensis”, 45-46/II, 2008-2009, Cluj-Napoca, p. 233-252.

⁷ Arhiva Muzeului de Istorie Turda – Fond *Înființarea unui muzeu la Turda (1912-1943)*, doc. nr. 1.

⁸ Coriolan Petranu, *Muzeele din Transilvania, Banat, Crișana și Maramureș. Trecutul, prezentul și administrarea lor*, București, 1922, p. 158-159.

⁹ H. Groza, *Muzeul de Istorie Turda*, Cluj-Napoca, 2013, p. 14.

¹⁰ C. Petranu, *op. cit.*, p. 158-159.

L'idée de la création d'un musée à Turda se développe entre les deux guerres mondiales, la famille Rațiu s'est impliquée directement à ce projet¹¹. Les découvertes occasionnelles des inscriptions, des sarcophages, des sculptures, des fragments architectoniques etc., dans la ville et au alentours enrichissent la collection de la Maison Culturelle de Turda. Toujours, entre les deux guerres, ont fait des donations et des acquisitions, à la collection existante on s'ajoute beaucoup de pièces provenant des collections privées de Augustin Rațiu et Karoly Kovrig.

À 22 novembre 1943, à l'initiative de l'inspecteur écolier Darius Pop, un groupe de 12 citoyens mettent les bases du musée de la ville et du département Turda¹². En présence des professeurs Constantin Daicoviciu et Ioan Berciu, qui ont pris une position officielle à la fondation de l'institution de Turda, on signe son document d'inauguration. Les autres signataires ont été: dr. Valer Moldovan, dr. Augustin Rațiu, Petre Suciu, Ion Modrigan, Vasile Candrea, Darius Pop, Bârlea Ioan, Vasile Iluțiu, Albin Moraru et dr. Iosif Chireanu (le maire de la ville)¹³.

La situation économique précaire, les années de guerre et l'instabilité politique existante après la prise du pouvoir par les communistes, a eu comme conséquence l'impossibilité d'ouvrir les expositions pour le grand public. Le musée a ouvert largement ses portes pour les visiteurs pendant l'an 1951, le professeur Ioan Țigăra étant encadré dans le poste de responsable du musée rayonal.

À Turda, la constitution d'une telle institution était plus nécessaire qu'ailleurs, car il s'imposait le sauvetage de la destruction et de la disparition des nombreux vestiges historiques importants pour l'histoire locale, mais aussi pour celle nationale. En manque d'un musée, de nombreux objets sont entrés dans divers collections privées, la plupart se sont perdues. Des autres objets sont arrivés dans les collections des musées de Cluj, Alba Iulia, Sibiu, Deva, Blaj, Târgu Mureș, București, Budapesta, Viena etc.

La collection d'armes et d'équipement militaire du Musée d'Histoire Turda compte environ 100 objets, la majorité des pièces exposés provenant du fond de la Maison Culturelle, une autre partie de divers donations et des recherches archéologiques faites dans la ville et, en mince nombre, des acquisitions.

Le Moyen Âge européen a été, généralement, une période semée par des nombreux conflits armés, qui ont conduit à l'apparition d'une variété de jeux d'armes et des moyens de protections efficaces. Les armes et les armures médiévales constituent, certainement, l'un des plus fascinants domaines pour les amateurs d'histoires et de culture.

La collection d'armes, constituée pendant la deuxième moitié du XIX-e siècle, comptait plus de pièces qu'aujourd'hui. Les pertes se sont produites pendant les deux conflagrations mondiales, la dernière affectant sérieusement la collection muséale.

¹¹ Arhiva Muzeului de Istorie Turda, doc. nr. 2.

¹² Ioan Opreș, *Despre începuturile muzeografiei la Turda*, în „Potaissa”, II, 1980, p. 305; Claudia Luca, *Muzeul de Istorie Turda. Peste 50 de ani de activitate*, în „Tribuna”, Cluj-Napoca, VIII, nr. 26, 1996.

¹³ I. Opreș, *op. cit.*, p. 305.

Créées pour chasse, lutte ou parade, les armes, par leur moyen de réalisation, mais aussi par leur aspect esthétique, attirent leur attention. Les unes présentent une décoration réalisée par incision avec des motifs géométriques et floraux, et d'autres sont nacrées et plaquées de feuilles d'or.

Une partie des exponents ont été manufacturées dans des ateliers spécialisés de Transylvanie, d'autres ont été produits en l'Empire Autrichien ou l'Empire Ottoman. Les exponents s'encadrent chronologiquement entre les siècles le XIV-e et le XIX-e.

La collection d'armes du musée contient: des sabres, des fleurets, de yataganes, des hallebardes, des points de lances, des pistolets à pierre, des mousquets et des boulets de mortier. Les accessoires sont représentés des cuirasses, des éperons et des cornes pour le poudre d'arme.

Aujourd'hui nous nous sommes arrêtés à un yatagan, qui est entré dans la collection du musée déjà à son constitution¹⁴ (**Image nr. 1**). La pièce est entrée dans la collection de la Maison de Culture Turda à 10.04.1952, sous la forme d'une donation, ayant le nombre d'inventaire 331. Malheureusement on peut pas identifier le donateur. Maintenant la pièce a le nombre d'inventaire 368 M et fait partie de la collection médiévale du musée de Turda. La pièce est relativement correctement encadrée, selon sa fiche, dattant du XVIII-e siècle.

Selon la fiche d'enregistrement, la pièce a les suivantes dates techniques: longueur 65 cm, largeur entre 3 et 10,5 cm et la pèseuse de 0,6 kg. Voici la description de la pièce: lame d'acier battu, la manche en bois est fixée par des rivets. En plus, la pièce se présente comme un sabre courbé, avec la lame sur la partie concave, ayant la manche en bois avec la partie supérieure évasée, en forme des ailes de papillon; sur l'une des facettes de la lame est incisée une inscription en caractères arabes et sur l'autre sont incisés des motifs géométriques-floraux.

En ce qui nous concerne, nous allons faire une série de constatations sur la typologie et la chronologie du cet yatagan. Notre analyse part faisant des analogies avec les pièces qui se trouvent dans la collection du Musée d'Histoire de Banat, à Timișoara¹⁵. Cette collection d'armes se composent de 30 exemplaires, parmi lesquels 17 sont de type *crnosapac*, comme la pièce décrite, ayant les manches en corne et le bois de couleur foncée¹⁶.

Des pièces de même type se retrouvaient dans l'équipement standard des janissaires, elles étaient plus employées en lutte¹⁷ que les yataganes de type *belosapac*, utilisés par des employeurs ou des riches civiles¹⁸, surtout ceux à manche

¹⁴ Remerciements, par cette voie, à monsieur muséographe dr. Zoran Marcov, du Musée de Banat Timișoara, pour les consignes offertes avec rapidité et professionnellement.

¹⁵ Zoran Marcov, *Colecția de iatagane a Muzeului Banatului Timișoara*, în „Analele Banatului, S.N., Arheologie-Istorie”, XX, 2012, p. 265.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ *Ibidem*, p. 263.

¹⁸ *Ibidem*; M. Chiriac, Viorel Ștefu, *Quelques considerations historiques concernant un yatagan ottoman de la collection du Musee Municipal Medias*, în „Acta Terrae Fogarasiensis”, VI, 2017, p. 284.

métalique, employés par les dignitaires et les officiels de premier rang, représentant assez souvent, des cadeaux de la part du sultan¹⁹.

La pièce est belle, bien conservée et préservée, et on peut observer, qu'elle a été une fois restaurée, car la parzvana semble être un complètement ultérieur (**Image nr. 2**). On pourra celle-là vérifier, en avenir, par un conservateur en métaux, faisant une comparaison entre les métaux utilisés pour les deux parties de la manche *parazvana* vs *hasrma*, si les métaux sont différents et si leur décoration est différente, alors, il est certain sa restauration ultérieure. Le yatagan a aussi une inscription, sur laquelle nous avons déchiffré les suivants éléments; le nom du propriétaire *Hasan*, le nom de l'armurier *Ahmed*, et le troisième mot pourrait-il être traduit par „réalisé de l'armurier” (**Image nr. 3**). On ne peut pas voir l'année de la fabrication. Quant à son encadrement chronologique, nous sommes d'avis que la pièce date depuis la deuxième moitié du XVIII-e siècle - le XX-e siècle, et on ne peut pas établir le lieu de l'atelier, car il n'existe aucune location, donc il pourrait être Constantinople ou Foca.

Sources documentaires:

Arh. MIT – Arhiva Muzeului de Istorie Turda - *Fond Înființarea unui muzeu la Turda (1912-1943)*.

Ogorul Școalei, 1937/1938 - *Ogorul Școalei*, nr. 6, 1937/1938.

¹⁹ Z. Marcov, *op. cit.*, p. 263.

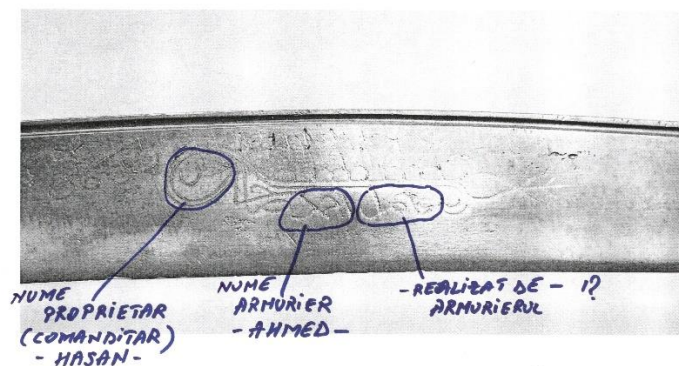


Image nr. 1



Image nr. 2



Image nr. 3